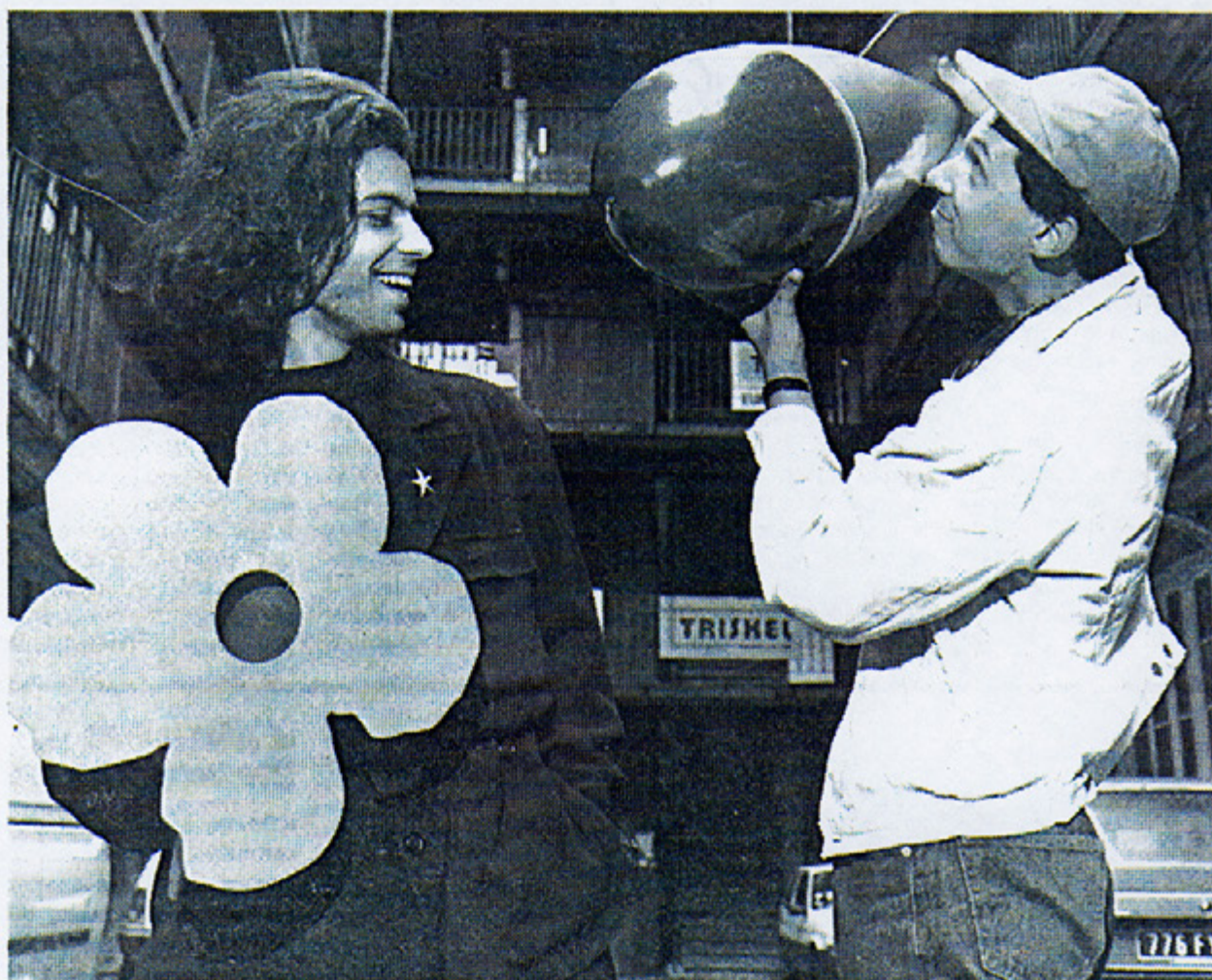


UNE MINE DE TALENTS

Le design, les barbares, le baroque... les nouveaux créateurs ne manquent pas. Conséquence : il faut suivre de près les mouvements du moment... Avec ses artistes, ses galeries, ses éditeurs et ses éditeurs-boutiques, Paris ne manque pas d'air, ni d'esprit. Merci pour la création.



Du lampadaire « Poussah » à la lampe Fleur (en passant par une période ligne Maginot !), les jeunes créateurs de « 18 Août » ont toutes leurs créations sur les rails du succès. Aujourd'hui ils sont entrés au musée ! (Photo Alain Aubert/Le Figaro.)

« 18 AOÛT » : LES ANTIQUITÉS DU FUTUR ?

Ce groupe de jeunes designers s'est imposé dans les bons points de vente de la capitale en 36 mois. Parcours...

LEUR MEILLEUR SOUVENIR ? Cette « baracca » qui les a épaulés au tout début : « Nous venions à peine de créer notre société en septembre 1987, à l'époque on travaillait encore chez des architectes et, deux mois après, notre lampadaire « Poussah » était déjà présenté dans une très bonne vitrine du boulevard Raspail, la première à avoir misé sur nous » (Vie Privée). Le lampadaire gagnant de l'équipe « 18 Août » (ils furent un trio de jeunes créateurs, ils ne sont plus que deux aujourd'hui), c'est cet intelligent objet à éclairer, qui repose sur une base métallique semblable à un culbuto. Heureux les propriétaires de cette belle pièce (les antiquités de l'an 2 000), car sachez que ses

jeunes mécènes, qui sont aussi leurs propres éditeurs (un fait relativement rare), ont décidé d'en stopper la fabrication trop compliquée.

Depuis ce premier jet spectaculaire, un plein de bonnes idées qui ont pratiquement toutes fait leur chemin, sont sorties du show-room-atelier étonnant qu'ils occupent au 4^e étage d'un extraordinaire groupe d'anciens bâtiments, en fond de cour, rue de Charonne. En trente-six mois, ils ont créé une trentaine d'objets qui ont tous eu la chance d'obtenir les suffrages des meilleurs points de vente de la capitale. A les écouter, les fans du groupe 18 Août les ont tous en mémoire, car il est de bon ton

(snobisme parisien ?) de suivre l'évolution de ces artistes. Quelques exemples : le dessous de plat « Chaud-Froid » qui fait partie aujourd'hui des collections permanentes du Musée des arts déco, la lampe « BS 27 » (« L'idée de cette lampe, c'est la légèreté, avec un matériau, le verre époxy, et un petit prix, elle vaut aujourd'hui env. 500 F »), puis le dessous de plat « Scoubidou » qui a succédé à une période de poubelles et de vases en forme d'obus

(« C'était une inspiration ligne Maginot ! »).

Enfin, les récentes créations : un vase fleur en aluminium anodisé, et trois versions (corolle de la fleur rouge, dorée ou bleue) et une lampe « Oui-Oui » en hommage à la littérature enfantine et Ennie Blyton. Précisons que le vase est à deux positions, et que la lampe est très insolite avec son abat-jour conique en verre sablé, posé sur un support en résine, et un pom-pom qui sert d'interrupteur.

Ces charmants jeunes gens - catogan et casquette - ajoutent, candides : « Nous créons nos objets avec le souci de ne jamais dépasser une certaine barre de prix. On se demande toujours si nous aurions la possibilité de l'acheter. » En attendant, ils viennent de prendre leur premier vrai week-end depuis quatre ans !

● 18 Août, en vente chez Axis, Modernismes, rue Franklin, 16^e ; Espace-Lumière « Paris-Musées », et Vie Privée, bd Raspail.

